

Axe 1 Essor et déclin des puissances : un regard historique

Jalon 1 : l'empire ottoman, de l'essor au déclin

Fondé en 1299 et dissout en 1922, l'Empire ottoman est l'une des plus vastes constructions politiques de l'époque moderne et contemporaine. A son apogée, il s'étend sur 3 continents. La fin de la 1^{re} GM conduit à son démembrement.

Comment l'empire ottoman du XIV^e au XX^e siècle permet-il d'identifier et de comprendre les facteurs d'affirmation et de déclin d'une puissance de rang international qui a longtemps dominé une partie de l'Europe et du bassin méditerranéen ? OU Quels éléments ont permis l'émergence et le rayonnement de la puissance Ottomane ? Comment expliquer son déclin ?

I. La construction et l'affirmation de la puissance ottomane du XIV^e jusqu'au XVIII^e siècle

A son apogée, l'empire ottoman est un empire multiculturel, multiethnique et multiconfessionnel qui s'étendait sur trois continents. Il s'était **fondé sur la conquête et donc sur le hard power**.

A. Les conquêtes ottomanes

L'empire ottoman s'est constitué lentement, en **Anatolie**, à partir de la fin du XIII^e s. (1299), à partir d'une petite tribu nomade (Osmanlis) qui a su imposer progressivement sa domination aux autres principautés turques. Le 1^{er} souverain, Osman, donne son nom à la dynastie (osmanli, ottoman).

Cet Empire s'est constitué au détriment de l'empire byzantin : la prise de Constantinople par Mehmet II en 1453 (après 55 jours de siège) a un retentissement important en Europe : elle est célébrée comme une victoire de l'Islam sur la chrétienté et marque la fin de l'empire byzantin. **Au XV^e et XVI^e siècles**, l'expansion ottomane s'effectue dans deux directions : vers l'Europe centrale (prise Serbie, Bulgarie) et vers des territoires musulmans (prise Egypte, contrôle des lieux saints en Arabie...) et l'empire connaît alors son « **age d'or** » / **apogée**, notamment sous Soliman le Magnifique (1520-1566). A la fin du XVI^e s, l'Empire ottoman **s'étend sur 3 continents (Europe, Asie, Afrique)**.

B. Les outils de l'expansion

1. Une puissance militaire

L'empire est alors une grande **puissance militaire**. Les ottomans ont enrôlé un nombre croissant de recrues au sein de régiments à partir de la seconde moitié du XIV^es. Ces régiments d'infanterie portent le nom de **janissaires**. Le recrutement des janissaires s'effectue d'abord en prélevant 1 prisonnier de guerre sur 5 dans le cadre du butin de guerre versé au sultan et à côté de ces captifs, les Ottomans mettent au point un autre système de recrutement : le **devchirme** ou récolte / ramassage. Le *devchirme* consistait à recruter dans les villages des provinces de l'Empire (surtout dans les Balkans), à intervalles plus ou moins réguliers (3 à 7 ans) en fonction des besoins, un contingent d'enfants et d'adolescents chrétiens. Ces jeunes captifs sont initiés à la langue turque, aux principes de l'Islam ... sont soumis à la discipline militaire avant de devenir janissaires. Alors, ils font l'expérience des armes, subissent des exercices d'entraînement ...

Disciplinés et solidement structurés, ils constituaient le noyau de l'armée et sont un instrument important de conquête du pouvoir pour les Ottomans. Leur mobilisation renverse le cours de plusieurs batailles à partir du XV^e s. (Ex : en 1453, ils furent les premiers à entrer dans Constantinople).

Leurs effectifs augmentent considérablement : 3 000 hommes au XIV^e, 35 000 en 1598, 70 000 en 1683 (siège de Vienne) et jusqu'à 100 000 au XVIII^e siècle.

2. Une diplomatie pragmatique

L'Empire est aussi une **puissance diplomatique** qui entretient des **relations diplomatiques avec ses voisins directs** (Autriche, Hongrie, Pologne, Russie) ou + lointain aux XVI^e et XVII^e ; et cela depuis ses débuts. Il veille donc à se doter d'alliés. Ainsi, ces **alliances se constituent en fonction des rapports de force et des nécessités du commerce**. **Ex** : **alliance avec la France de François Ier (accords commerciaux = capitulations de 1536** qui permettent aux non-musulmans de venir commercer librement dans l'Empire) comme conséquence de l'opposition de la France avec les Habsbourg (de Charles Quint).

C. Un immense empire multiethnique qui intègre les populations

L'empire est composé d'une mosaïque de populations : Albanais, Arabes, Arméniens (nombreux), Hongrois, Kurdes, Persans, Roumains, Slaves, Tatars... qui ont été intégrés au fil des conquêtes. S'y sont ajoutés les migrants venus d'Asie centrale et des populations chassées d'Europe par les guerres et les expulsions (ex : juifs chassés d'Espagne en 1492). **Ainsi, le plus souvent, les peuples soumis ont pu continuer à vivre selon leurs traditions** ce qui explique qu'il n'y ait pas eu tant de révoltes que cela dans l'empire ottoman.

Peuplé majoritairement de musulmans (sunnites), l'Empire compte aussi de **très nombreuses populations juives et chrétiennes qui ont le statut de dhimmi** : protégées et pouvant pratiquer leur culte, elles restent toutefois des sujets de second rang soumis à diverses charges (impôts spécifiques), n'ont pas le droit d'épouser des musulmans, de porter des armes, de monter à cheval, de construire de nouveaux lieux de culte, de faire des processions religieuses...

II. Les premiers signes de déclin (XVII^e et XVIII^e)

A. Premiers reculs devant l'Europe chrétienne.

A partir du XVII^e, les armées ottomanes, qui peinent désormais à recruter des soldats rapidement (système du **devchirme** s'essouffle), **multiplient les revers en Europe**. Les « Européens » (Saint-Empire...) ont aussi acquis les moyens de lever autant de fantassins que les Ottomans.

Désormais les **défaites subies par les Ottomans sont supérieures au nombre de victoires** comme celle de Lépante en 1571 (battus par la coalition de la Sainte Ligue composée de l'Espagne, Venise et du Saint Siègle) et celle de **Vienne en 1683**. Les traités deviennent alors défavorables et les Ottomans perdent des territoires dans les Balkans.

Puis, au **XVIII^e siècle**, **l'empire russe** devient la plus grande menace (guerre de 1768 à 1774) et celle-ci récupère de nombreux territoires (nord de la mer Noire / Crimée annexée en 1783).

De plus, les puissances européennes inquiètes de dépendre des intermédiaires turcs pour le commerce vers l'Orient, ouvrent de nouvelles routes commerciales et se tournent vers l'Atlantique.

B. Les facteurs explicatifs de l'affaiblissement de l'Empire ottoman

- **Facteurs politiques internes** :

La faiblesse de certains sultans : sur 21 sultans qui ont officiellement régné aux XVII^e et XVIII^e siècles, 6 ont été déposés dont 5 exécutés. Cette faiblesse du pouvoir a entraîné le développement de clans et de la corruption.

La fragmentation de l'Empire permet à certaines régions d'obtenir l'autonomie comme l'Egypte (1517) et la Serbie.

- **Facteurs économiques** :

La réduction du territoire impérial a pour conséquence **une chute des rentrées fiscales** et entraîne un endettement progressif.

L'absence d'innovation empêche toute forme de révolution industrielle (cf poids de la tradition qui est très fort dans l'Empire).

- **Facteurs culturels** :

Pas de développement de l'imprimerie avant 1728. En effet, **l'Etat craint la diffusion rapide de la contestation**.

1729 : premier livre imprimé en turc ottoman.

III. Du déclin à la chute (1839-1923) XIX-XX°

A. L'Empire Ottoman entre crise et réformes

1. L'ère des "Tanzimat" : la voie ottomane vers la modernité

Les **Tanzimat** (« réorganisations ») : C'est un ensemble de **réformes** qui débutent en 1839, **destinées à moderniser l'Empire ottoman pour qu'il rattrape son retard économique et social vis-à-vis de l'Europe**.

Hantés par le sentiment du déclin, les sultans sont confrontés à l'affaiblissement de leur pouvoir dont le centre glisse du Palais à la Sublime Porte. Ils veulent se mettre alors à l'heure occidentale et doter l'État de nouvelles institutions. De 1839 à 1876, les Tanzimat introduisent notamment la propriété privée et l'égalité devant la loi de tous les habitants. En 1876, Abdülhamid II promulgue une constitution libérale.

Ces réformes, dont l'effet reste limité, sont portées par les profondes transformations que connaît l'Empire. La scolarisation et la presse permettent l'émergence d'une opinion publique, l'essor urbain s'accompagne de la formation d'une classe moyenne et d'une élite progressiste. La fin du XIXe siècle voit se développer le télégraphe, les liaisons maritimes et, grâce aux capitaux étrangers, le chemin de fer. La première ligne, Smyrne-Aydin, est inaugurée en 1866,

L'imitation du modèle européen n'a pas empêché le développement d'une « Question d'Orient » et d'une forte ingérence des Etats européens dans les affaires ottomanes dès le dernier quart du XIXe siècle.

2. "La question d'Orient" : une ingérence européenne

Au XIX° siècle, l'Empire ottoman connaît des troubles incessants. Pourtant, sa vitalité est incontestable : à la fin du XVIII^e siècle, son territoire couvre encore 3 millions de km² et contrôle, par les détroits (Bosphore, Dardanelles), l'accès à la Méditerranée orientale. Mais il est soumis aux forces centrifuges des provinces et aux crises politiques.

L'Empire est également l'enjeu de luttes d'influence entre puissances européennes. Leurs visées impérialistes portent atteinte à son intégrité territoriale. Ainsi, lors de la guerre de Crimée (1853-1856) contre la Russie, il ne doit sa survie qu'à l'intervention britannique et française. Mais il le paie de sa souveraineté : lourdement endetté et forcé de s'ouvrir économiquement, "l'homme malade de l'Europe" voit s'aggraver l'ingérence européenne dans ses affaires.

B. Reculs territoriaux et essor des nationalismes

Un territoire qui rétrécit

Sous l'effet des interventions européennes et des velléités autonomistes l'Empire voit son territoire se réduire. La Russie prend le contrôle des protectorats géorgiens (1806-1811). L'Égypte dès 1805 et la Serbie en 1829 acquièrent une large autonomie. En 1830, alors que la France s'empare d'Alger, la Grèce obtient son indépendance. L'Empire est également fragilisé au Moyen-Orient notamment par les ambitions égyptiennes.

D'autres territoires suivent bientôt. Le Liban (1860) et à la Crète (1868) Obtiennent leur autonomie. Surtout, après une nouvelle défaite face aux Russes le Congrès de Berlin (1878) ampute l'Empire de presque toutes ses dernières provinces européennes et d'un cinquième de sa population. La Tunisie devient un protectorat français (1881) et l'Égypte passe sous contrôle britannique (1882),

L'équilibre impérial fragilisé

Les difficultés accélèrent l'éclosion du nationalisme. Le sentiment de forger une nation arménienne, kurde, ou arabe, met à mal l'ottomanisme. Pour rétablir son autorité, Abdülhamid II supprime en 1878 la constitution octroyée deux ans plus tôt. Exerçant un pouvoir autoritaire appuyé sur l'islam, il réalise que l'Empire est amené à se replier sur l'Anatolie. Le massacre de plus de 100 000 Arméniens en 1894-1896 participe de sa volonté d'homogénéiser ce territoire.

En 1908, le sultan est confronté à un putsch. Les Jeunes-Turcs du Comité Union et Progrès (CUP) mènent cette Révolution et souhaitent un État fort dominé par l'élément national turco-musulman (mouvement de turquification de l'Empire). Ils considèrent les minorités chrétiennes comme un obstacle à leur volonté de "régénérer" l'Empire. La Bulgarie profite de cette révolution pour proclamer son indépendance et l'Autriche-Hongrie annexe la Bosnie-Herzégovine.

Jeunes-Turcs : dirigeants du Comité Union et Progrès (CUP), un mouvement politique nationaliste et réformateur turc. Ils mènent en juillet 1908 un putsch contre le sultan Abdülhamid II et rétablissent la Constitution. Partisans d'un État fort dominé par l'élément turc, ils instaurent une dictature (parti unique) après leur coup d'État de 1913. Architectes du génocide des Arméniens, ils dirigent l'Empire jusqu'à son éclatement en 1918.

C. La fin de l'Empire ottoman

L'Empire en guerre

L'entrée des Ottomans dans la Grande Guerre en novembre 1914 est la continuation des désastreuses guerres balkaniques (1912-1913) à l'issue desquelles l'Empire avait perdu les Balkans. Le CUP - qui isole le sultan et instaure une dictature en 1913 - cherche une alliance stratégique et se rapproche naturellement de l'Allemagne contre l'ennemi héréditaire russe.

Mais la guerre débute par des revers. En janvier 1915, la défaite de Sarikamis contre les Russes sert de prétexte au déclenchement du génocide des Arméniens accusés de les soutenir : entre 1,2 et 1,5 millions d'entre eux sont assassinés.

Obligé de se battre sur plusieurs fronts, l'Empire ottoman doit affronter les tentatives des puissances de l'Entente pour le démanteler. La révolte arabe de 1916, encouragée par la Grande-Bretagne, se solde par la perte de ces Provinces. Pour les populations, prises en tenaille entre famine et répression, c'est l'heure de la rupture avec l'Empire.

De la défaite à la disparition

Vaincus, les Ottomans signent l'armistice de Moudros le 30 octobre 1918. L'Empire, qui a perdu près de 800 000 soldats, est exsangue. Son territoire occupé est démantelé par le traité de Sèvres en 1920 (vision européenne du partage de l'Empire ottoman).

Les troupes nationalistes de Mustafa Kemal refusent la situation, appellent à désobéir au gouvernement ottoman et se lancent à la reconquête du pays : c'est la guerre d'Indépendance (1919-1922).

La Prise de Smyrne et l'évacuation des Dardanelles signent la victoire de la nouvelle Turquie (de Kemal), entérinée par le traité de Lausanne en 1923. La monarchie ottomane est supprimée (le dernier sultan s'enfuit) et, le 29 octobre 1923, la République est proclamée sur des principes de modernité (nationalisme, socialisme, laïcisme...). Un an plus tard, le califat est symboliquement aboli et avec lui six siècles d'histoire ottomane.